

## L'ARDENNE CENTRALE

Neufchâteau.— La haute Lesse et la Lomme.  
— Rochefort et les alentours. — Saint-Hubert. — Bastogne.

---

**Neufchâteau** (Hôtels : *des Postes*, Vincent, rue Grande; *Collignon*, *Goffot*, rue du Longlier), chef-lieu d'arrondissement qui compte 2,500 habitants à peine. Relié à la station de Longlier (le Longlar des vieilles chroniques, maison royale des Pepins, devenu prieuré de l'abbaye de Florennes), ligne du Luxembourg, par un tronçon de chaussée de 2 kil. (omnibus en correspondance avec tous les trains). Bâti irrégulièrement sur une colline dominant le fond du ruisseau qui porte son nom, affluent de la Vierre à Martilly, où nous l'avons vu (p. 223).

La chronique d'Aymon raconte que Grifon, le troisième des fils de Charles Martel, fut enfermé par son frère Carloman dans un burg qui existait là et portait dès lors le nom de Neufchâteau, moins justifié aujourd'hui : « Carlomanus Grifonem sumens fratrem in Novo Castello quod juxta Arduennam situm est custodiri fecit. »

Cette ville, qui date du VIII<sup>e</sup> siècle, possédait un château fort et des remparts que les Français détruisirent en 1555 (toujours Henri II). Au lieu du château, elle possède aujourd'hui une de ces malencontreuses églises à fronton, dont le Luxembourg est vraiment prodigue. L'église, entre la gendarmerie, l'ancien palais de justice et, derrière, un bâtiment d'hospice, occupe l'esplanade du vieux château. Les restes des murs rasés s'étagent autour du mamelon, et une Notre-Dame de Lourdes s'appuie à la dernière tourelle recoiffée, dépendance de l'hospice. Cette colline du château est percée d'un tunnel où passe le chemin dit « du Moulin ». La rue « Derrière le Château » est un ancien chemin de ronde, bordé de bicoques évi-



LES

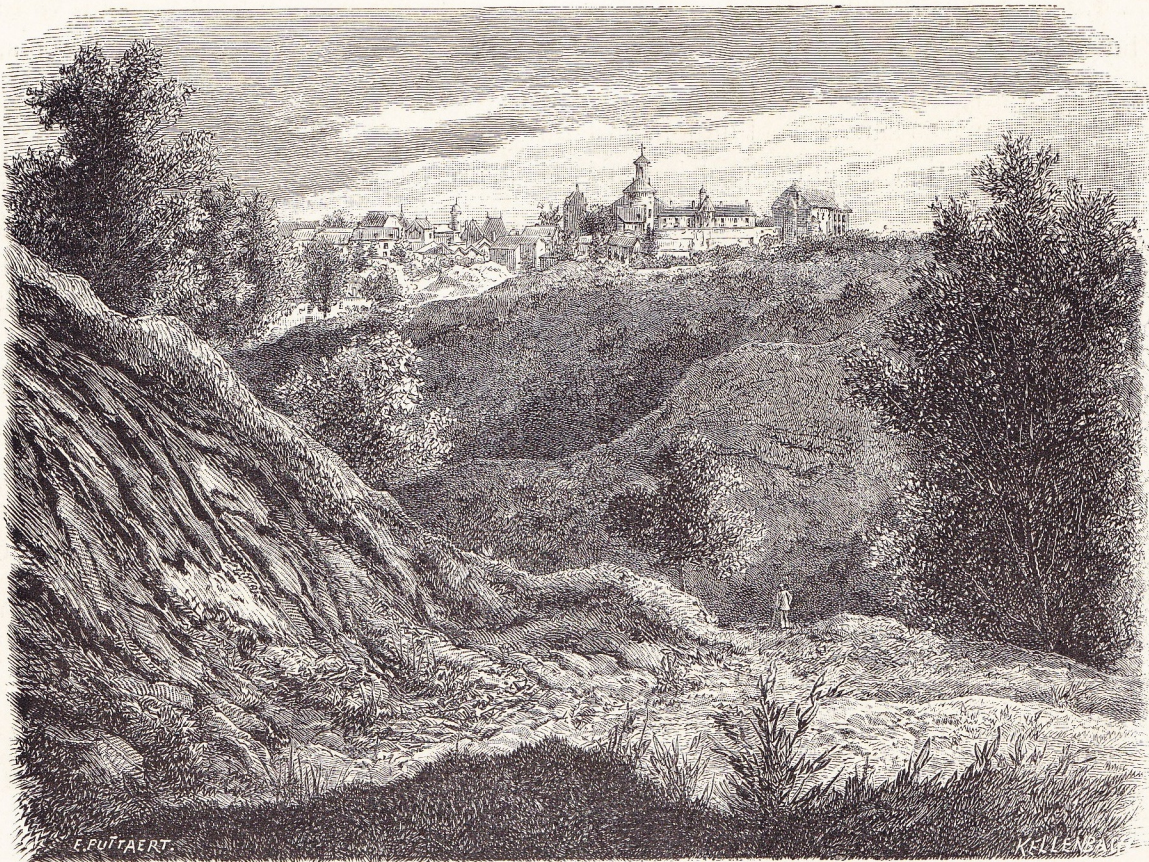
# HAUTS PLATEAUX DE L'ARDENNE

---

BASTOGNE ET SAINT-HUBERT.

---





Neufchâteau.



demment construites avec les matériaux provenant des ruines. Voilà tout ce que ce chef-lieu peut offrir à la curiosité. Mais la situation ne manque pas d'intérêt; les alentours ont des points de vue étendus et variés sur cette région de la haute Ardenne, et les bois qui s'étendent au midi, vers Grapfontaine, Straimont, Assenois, Suxy, méritent d'être visités.

Plusieurs routes conduisent en une demi-journée de marche, approximativement, de Neufchâteau à la Semoys: à Herbeumont, en traversant la Vierre sous Gribomont; à Chinoy et Florenville, par Straimont; à Jamoigne par Suxy, enfin à Breuvanne et Tintigny, par Assenois et Rossignol.

A l'O., la route de Bertrix, par les hameaux de *Petit-Vain*, près Tournay-en-Ardenne, *Biourge* et *Saupont*, trois dépressions successives du plateau.

Au N.-O., la route de Dinant (p. 86), qui se dirige vers Recogne (2 heures) par *Verlaine* et *Lamouline*, hameau de *St-Pierre* (sur la droite).

*Recogne* (auberge *Olivier*). Cette auberge, située au carrefour des cinq routes de Neufchâteau, Bouillon, Dinant, St-Hubert et Houffalize (le village précède), reçut Napoléon III prisonnier, qu'on allait mettre, à Libramont, dans le train qui devait l'emporter vers l'Allemagne; il y a là une légende du « fauteuil de l'empereur », analogue à celle du clou de Waterloo; ce fauteuil inépuisable a été l'objet d'un commerce important, très ralenti aujourd'hui, que tous les collectionneurs en sont pourvus.

Ce chemin de Bouillon à Libramont offrit pendant la première quinzaine de septembre 1870 le spectacle lamentable de convois de blessés qu'on dirigeait sur tous les points du territoire belge.

*Libramont* est la station du chemin de fer, à 2 kil. sur la droite. Peu avant d'y arriver, la route de Houffalize se détache à gauche et traverse la voie ferrée.

Dans cette région de la haute Ardenne que nous venons d'atteindre, naissent la Lesse, la Lomme et l'Ourthe occidentale.

La première a sa source dans les bois entre Recogne et Ochamps, tout de suite à gauche de notre grand route,

qui se dirige vers *Libin* (auberge *Ferminé-Gilet*). Le Bas-Libin, d'abord, puis, à la croisée de la route de Bouillon à Saint-Hubert, le Haut-Libin. Cette localité et *Villance*, sa voisine, au S.-O., sont situées entre la Lomme et la Lesse sur des ruisselets affluents de celle-ci, d'ailleurs simple ruisseau elle-même. Au nord et à l'est s'étendent les bois superbes qui, prolongés au delà du val de la Lomme, vont rejoindre la forêt de Saint-Hubert. Tous ces bois semblent perpétuer la renommée du patron; le gros gibier y abonde et Libin est un fameux rendez-vous de chasse.

De Villance, descente à la Lesse (2 kil. O.), qui commence à s'encaisser dans le charmant défilé où elle reçoit l'Our et la Halmaiche, et se déroule tortueusement entre les croupes boisées jusqu'à Neupont; ici, la route de Dinant, quittée à Libin, la traverse.

L'Our (ne pas confondre avec l'homonyme du Grand-Duché), formé de divers ruisselets sur le plateau de Paliseul, offre le même attrait, peu goûté néanmoins, car ces parages ne sont guère connus des touristes, partant, guère fréquentés. Cet affluent de la Lesse se dirige droit au nord et va rejoindre la rivière en pleine solitude des bois, après un cours qui n'excède pas dix kil. Il faut le descendre, en partant de *Paliseul* (*Hôtel des Ardennes*, Claude; au coin de la place), bourg de 1400 habitants, à proximité de la ligne de Gedinne (p. 184).

On y arrive de Bertrix par le croisement de la *Flèche*, les hameaux de *Glaumont*, *Assenois* et *Blanche-Oreille*, (sans doute pour *Blanche-Orée*, le hameau étant adossé à un bosquet; d'où: « orée », joli mot d'un wallon si français, et qui veut dire lisière) et le village d'*Offagne*.

Paliseul a un souvenir — je ne crois pas qu'il ait autre chose: lors de la fameuse révolution bouillonnaise dont j'ai parlé (p. 181), l'*Assemblée nationale*(?) qui s'était constituée tint ses séances à Paliseul (7 mars—19 avril 1790), avant de siéger à Bouillon. Paliseul fut le Versailles de ce parlement révolutionnaire, qui siégea ensuite dans la capitale.

De Paliseul (nord) à *Opont*, suivez l'Our. *Beth*, autrement les *Abies* (abbayes), château transformé en couvent



de la Visitation, avec pensionnat. *Our* : le chemin passe sur la rive gauche, s'éloigne de l'Our, escalade la colline et, traversant un bois de hêtres, gagne Porcheresse, d'où il prend, sur la droite, la direction de *Daverdisse*, par les bois.

Ce village occupe une situation pittoresque au dessus du confluent de la Lesse et de la *Halmaiche*, ou *ruisseau de Gembe*. Car nous revenons à la Lesse, qui a reçu l'Our tandis que nous faisions vers l'ouest le crochet de Porcheresse. Mais, entre le hameau d'Our et Daverdisse, le piéton peut suivre les fonds de l'Our et de la Lesse, qui sont fort beaux et d'une solitude complète. Les deux cours d'eau se réunissent sous la colline de *Redu*.

La longue artère de Daverdisse aboutit à une descente rapide au confluent. A la descente on voit une sorte de construction singulière, offrant des restes de castel. C'était le château de Daverdisse, incendié il y a soixante ans, et dont le dernier seigneur fut Charles-Auguste de Monin-Rendeux.

Pont sur la Halmaiche. Continuation du vallon boisé, rive gauche de la Lesse.

A Neupont, le petit parc, longeant la rivière, les scieries, la route de Dinant. Coude à gauche, montée à *Halma* et *Wellin*. Suivons la rivière : *Chanly*, sur les deux rives, puis *Resteigne*, où l'on passe du Luxembourg dans la province de Namur. Le village sur le coteau de droite ; au bas, *Thiore*, avec son château sur la Lesse, ancienne propriété de M. d'Hoffschmidt, dit « l'ermite de Resteigne ». L'ermitage qu'il s'était construit existe encore sur la colline au-dessus d'Ave. Sous Resteigne, jusqu'à Han, la Lesse s'encaisse de nouveau dans un sauvagement défilé coupé de rochers : l'*Euréqué*, les roches de *Walségau* et au *Perée*, la roche aux *Tilleuls* (coude), celles de *Helinchamps* et de *Hambau* ; au-delà de Belvaux, faisant le fond du paysage, les rochers du *Chestia* (substructions anciennes au sommet), de *Cambion* et de *Biert* ; peu avant le gouffre, la roche *Despy* (Voir la grotte de Han, p. 103).

## La Lomme

Improprement et bêtement appelée l'*Homme*, affluent principal de la Lesse, source près de Bras, à une lieue et demie S.-O. de Saint-Hubert, rencontre le *ruisseau de Serpont*, sous les côtes de *Warinsart* et de la *ferme Séverin*, en même temps que le chemin de fer de Luxembourg à Namur, qu'elle ne quitte plus jusqu'à *Jemelle* (25 kil.). C'est la partie la plus pittoresque de toute la ligne, surtout depuis le val de Poix jusqu'au delà de *Mirwart*. Elle passe à Poix (station), où elle reçoit le ruisseau du même nom, venant de Saint-Hubert, à *Mirwart*, à *Grupont* (station), près de *Masbourg* où elle reçoit la *Masblette*, coulant des grands bois situés à l'est, à *Porrières* (station), à *Jemelle* (station), où elle reçoit la *Wamme*, son affluent le plus important, venant aussi des forêts de Saint-Hubert, fait un coude vers l'ouest, baigne *Rochefort* et se jette dans la Lesse sous *Eprave* (p. 101). Certaines parties de son lit, comme celui de la *Wamme*, sont fréquemment mises à sec, en été, par suite des excavations du sol fissuré, où l'eau se perd jusqu'à disparaître totalement. Ce phénomène se produit surtout en amont et en aval de *Rochefort* : si elle n'était pas maintenue, elle s'engouffrerait tout entière dans le massif calcaire sur lequel la ville est bâtie.

## ROCHEFORT ET SES ENVIRONS

HÔTELS : *De l'Etoile*, V<sup>e</sup> *Wilmotte* ; *Biron* ; du *Centre*.

CHEMIN DE FER : Embranchement greffé, à *Jemelle*, sur la ligne du Luxembourg ; terminus provisoire, en attendant le prolongement vers la Meuse de la ligne déjà amorcée dans la direction d'*Eprave*.

MAILS-POSTES : Vers *Dinant* (2 départs), la *Grotte de Han* (tous les matins), *Wellin* (idem).

VOITURES DE LOUAGE, aux hôtels de *Etoile* et *Biron*.

Cette petite ville propre, de 2000 habitants, pourvue d'hôtels spacieux, très-fréquentée par les étrangers, peut être considérée comme l'endroit central de villégiature dans la région ardennaise, entre l'Ourthe et la Lesse.



Elle partage avec Dinant et Laroche la grande vogue qui s'attache depuis quelques années aux localités de ce pays qui ont su joindre, aux avantages fournis par la nature, de bonnes conditions de séjour.

La situation est charmante, sans offrir le pittoresque extraordinaire de Laroche, de Durbuy, de Houffalize, de Bouillon. L'air y est très pur. C'est un Spa modeste et sa vogue augmente, naturellement, depuis qu'elle est reliée au réseau des chemins de fer.

La ville s'étale en longueur, du sud au nord, sur un promontoire rocheux étreint par une boucle de la Lomme, rive gauche, s'appuyant vers le sud aux hauteurs de Hamerenne et du « Mont de la Justice ». La route de Saint-Hubert, s'élevant dans l'axe de la rue principale, escalade les hauteurs pour atteindre *Wavreille*.

Elle est dominée par le manoir féodal, antique demeure des comtes souverains, grande ruine sombre, ébréchée, lézardée, que la végétation a envahie. La terrasse est supportée par de hautes arcades. On y remarque des substructions antiques, entre autres une porte romane. Le château existait au XIII<sup>e</sup> siècle, et sans doute auparavant. Il résista à plusieurs sièges, fut pris et ruiné en 1636, par le maréchal de Châtillon, réparé, ruiné encore par les Espagnols, et, finalement, à la vente des biens nationaux, livré à une destruction lente, mais régulière et définitive, par une série d'acquéreurs qui lui arrachèrent, selon la formule, tout ce qui pouvait faire l'objet d'un trafic.

Les derniers seigneurs furent les comtes de Stolberg, successeurs des Lœwenstein, émigrants à la révolution, en conséquence dépossédés par la République. Un nommé Herin, notaire à Tellin, acheta le château, qui, réduit à l'état de squelette, passa finalement au notaire Collignon de Rochefort, qui habita la vilaine maison blanche qu'on voit là-haut, sur la terrasse. Aujourd'hui le domaine est la propriété de M<sup>lle</sup> Colard de Granvoir. Une servante et des chiens sont les seuls hôtes de cette demeure; toutefois l'accès des ruines est rigoureusement interdit et le vieux château de Rochefort exerce sur le touriste une attraction qui rappelle, en douceur, le sup-

plée de Tantale. Sur la hauteur d'en face, au-dessus des grottes de M. Collignon, s'allonge une belle avenue, plantée de vieux tilleuls, qui aboutit à la chapelle de Lorette et à un grand crucifix. De là, points de vue sur le bourg, la rivière qui l'enserme dans un crochet, les hauteurs environnantes et la vallée de Jemelle.

Au delà de l'avenue, propriété de M. Charles Melant, récemment créée, castel à tourelles dominant la Lomme, la route des Vaux de Jemelle et la petite gorge qui ravine ce plateau pour aboutir au fond de *Velaïne* que suit l'embranchement de Jemelle.

Tout ce coteau escarpé sur la Lomme renferme des cavernes et des grottes, entre autres les fameuses *grottes de Rochefort*, auxquelles leur possesseur, M. Alphonse Collignon, a fait une réputation européenne, un peu à la façon des gens qui recommandent leurs produits à l'exclusion des produits concurrents. Ici, la concurrence, c'est la grotte de Han. La nature, en faisant les grottes, n'avait pas prévu ces petits phénomènes de rivalité. Les grottes de Rochefort n'en sont pas moins curieuses à visiter (à fr., l'entrée vers le haut du bourg, route de Saint-Hubert, à gauche); la grande curiosité de ces grottes est la *salle du Sabbat*.

La partie basse de Rochefort, ceinte par la rivière, escarpée vers l'est, en pente douce à l'opposé, est reliée par un pont, à l'extrémité de la boucle, avec les hameaux de la rive droite : *Behogne* et la *ferme d'Austerlitz*. Les routes de Dinant et de Ciney partent de là. Presque en face du pont s'élève, entre un fond de prairies et un coteau vert auquel s'adosse une blanche villa, le chemin de St-Remy, qui, là haut, trouve la colline et débouche par un couloir souterrain dans la vallée parallèle du *ruisseau* (ruisseau qui vient de *Humain*, au nord), large dépression où passe la route de Ciney. De l'autre côté du tunnel, l'ancienne *abbaye de St-Remy*, actuellement habitation du chevalier de Wouters. Un petit étang à droite, des jardins à larges terrasses, une vaste cour entourée de communs, une vieille porte d'entrée, d'un joli caractère : c'est tout ce qui reste de ce monastère dont l'église renfermait les sépultures des comtes de Rochefort. Plus haut,



en suivant, à 1 kil. environ, s'ouvrent, au flanc du coteau, sous la *Cense au Bois*, les célèbres carrières de marbre rouge de St-Remy, exploitées jadis par les moines et ayant fourni des matériaux de choix à beaucoup d'édifices; l'exploitation continue.

Rochefort était la vingt-deuxième ville du pays de Liège et la capitale du comté dont l'évêque était suzerain. Le comté comprenait 18 villages; il passa au XI<sup>e</sup> siècle des comtes de Looz aux seigneurs de Walcourt, puis au XV<sup>e</sup> siècle, aux La Marck, aux Stolberg, aux Loewenstein qui le gardèrent de 1574 à 1740, enfin, de nouveau aux Stolberg, après un procès qui avait duré plus d'un siècle et demi. Les comtes de Rochefort étaient seigneurs de beaucoup d'autres lieux et avaient le droit de battre monnaie en qualité de princes souverains de Cugnon et de Chassepierre, sur la Semoys. On a découvert les coins dans les ruines du vieux château.

Un club de touristes intitulé *Club Ardennais* s'est installé récemment à Rochefort, sous les auspices de MM. de Wauters et Melant. On y organise des excursions dans la région ardennaise et, le local — voisin de la gare — pourvu de nombreuses publications quotidiennes et autres, offre aux visiteurs une ressource précieuse.

**De Rochefort à Han.** — Les routes de Gedinne, de Ciny, de Marche et de St-Hubert se croisent au centre de Rochefort. La première se dirige vers Han-sur-Lesse (6 kil.), en suivant la rive gauche de la Lomme, sous le *tienne des Falises* et le *tienne de Noulaity*, versants boisés, rapides, du plateau d'Hamerenne, où passe le chemin de traverse; puis, laissant la rivière couler à droite, vers Eprave, elle descend à Han par la côte de *Seraing*. Le vieux chemin (4 kil.) grimpe de l'autre côté du château la côte raide de *Hamurenne*, vieille seigneurie, transformée en ferme, tronçon de tour carrée, chapelle St-Eloy de style roman tertiaire. Au-dessus, à gauche, près de la route de Marche : le lieu de l'ancienne « Justice », où se dressaient les fourches patibulaires. A droite, au dessus du *tienne des Falises*, l'endroit dit : *Spinets*, où l'on a découvert une grande quantité de monnaies romaines. Le gens

du pays en vendirent tout d'abord huit kilogrammes, que l'on fondit. A la descente de Hamerenne, panorama immense sur la vallée de la Lesse inférieure et la plaine de Famenne jusqu'à Beauraing, Baronville et Vonèche. A droite, les bois des domaines royaux, à gauche, les vallées de la Wimbe et de la Haute-Lesse; tout près, Han et sa montagne, la route étranglée entre deux mamelons, puis se déroulant dans la vallée d'Ave. La traverse rejoint, à un kilomètre de Han sur Lesse (p. 101).

**De Rochefort à Jemelle.** — Le chemin de fer, traversant le promontoire, par un tunnel sous la grand'rue, près de l'hôtel de l'*Etoile*, passe la rivière et enfle le fonds Velaine, longeant la colline des grottes où s'ouvrent des excavations. La route (3 kil. 1/2) suit l'autre rive, par les *Vaux-de-Jemelle*, large fond de prairies qu'arrose la Lomme.

**Jemelle.** Hôtels : de la *Station*, dans le village; du *Luxembourg* et de *Charleroi*, sur la route au-delà du viaduc du chemin de fer, descente de la gare), station de la ligne du Luxembourg, arrêt des trains express du service international de Londres à Bâle, ateliers importants; entre Marloie et Forrières, à 112 kil. de Bruxelles et 107 de Luxembourg, au confluent de la Lomme et de la Wamme. Vieille ferme de l'abbaye de Saint-Hubert. Les ateliers du chemin de fer ont transformé cette localité, qui avait un aspect rustique d'un grand charme. Autre grotte, dans une propriété particulière, sous la montagne dite *sur le château*, où l'on a trouvé des restes de forte-rasse romaine.

**La Wamme.** — La route de Rochefort la traverse à son confluent, dans Jemelle, passe sous la voie ferrée et remonte le long de la rive gauche. Rive d'en face, au flanc du coteau que suit le railway au-dessus de la rivière : la *trivette d'On*, guère fréquentée, pas plus que celle de Jemelle. La construction du chemin de fer y a fait découvrir des antiquités. Toute cette zone calcaireuse est évidemment minée par des excavations résultant de l'action des eaux.



On, de notre côté; le chemin y franchit la Wamme pour passer devant *Hargimont* et atteindre la bifurcation de Marloie et de Harsin. Le phénomène signalé plus haut se produit ici : à partir du pont, la rivière est fréquemment à sec et l'eau va se perdre dans la colline des grottes.

Le château moderne qui présente son massif donjon carré crénelé, en pierre bleue, jouant la forteresse moyen âge, est le *Château de Jemeppe*, propriété Sauvage-Vorcour. La Wamme y reçoit l'*Hèdre* venant de Marloie, et fait un crochet à l'est. La route d'Harsin, greffée sur celle de Marche, que nous quittons, l'accompagne.

Pont sur la Wamme, puis (3 kil. de la bifurc.) *Harsin* village après lequel on rencontre la belle chaussée de Namur à Arlon, l'une des anciennes grandes artères du pays. A droite, chemin de Grune, dont le petit château entouré d'un parc et l'église se présentent là-bas.

*Bande-en-Ardenne* sur la côte d'en face. Moulins et scieries le long de l'eau. La route s'enfonce dans les bois, suivant toujours la Wamme; au fond du *Han-les-Veaux* (6 kil.) elle la quitte pour monter à la barrière des Champlon (p. 262). La source de la Wamme est au-dessus de Mochamps.

**De Bande à Laroche.** — Les touristes qui veulent se rendre à Laroche, après avoir suivi le cours de la Wamme jusqu'à sa sortie du bois de Bande, traverseront ce dernier village, et, continuant la montée, gagneront le hameau de *Gênes*, en traversant la vieille route de Namur à Arlon, près de l'endroit nommé *Zévo*. Descente de Gênes par un sentier à travers le taillis dans les fonds du ruisseau de Gênes, rencontre de la route de Marche, puis, à la *Queue-de-Vache*, de celle de Melreux, à une bonne demi-lieue de Laroche.

**Retour à Rochefort par Nassogne.** — Chemin de Grune, détaché de la route d'Arlon entre la 74<sup>e</sup> et la 73<sup>e</sup> borne kilométrique, au moulin; on traverse le village, puis le large fond qui nous sépare de

*Nassogne*, localité importante, sur un plateau dominant une région superbe de grandes masses de forêts

étalées à l'est et au sud, d'autre part un panorama varié, les vallées de la Lomme et de la Wamme avec la ligne du chemin de fer et, au delà, toutes les campagnes entre Rochefort et Marche. Du côté du bois, vers l'est, aux lièbres, on voit une maison isolée qui fut un des séjours de Pierre Bonaparte. Dans cette direction, suivant l'axe de la rue principale, s'éloigne le chemin tortueux qui gagne la barrière de Champion à travers les bois de Nassogne (2 lieues environ).

L'église de Nassogne est assez curieuse et les restaurations qu'elle a subies à diverses époques lui ont laissé des traces d'ancienneté. C'est la collégiale de Saint Monon, l'apôtre de Nassogne, envoyé d'Ecosse, sa patrie, par un ange et, au milieu de son apostolat, victime d'un meurtre.

La légende — rapportée dans l'*Histoire du Luxembourg*, de Bertholet — dit que Monon, ayant bâti un oratoire et cherchant le moyen d'y attirer les sauvages d'alentour, vit un cochon fouiller le sol et en retirer une clochette de fer. C'était le moyen, envoyé par la Providence, qui s'était servi d'un singulier intermédiaire. Monon sonna de la clochette et les gens d'alentour accoururent. Ceux de Forrières, le village voisin, sur la Lomme, eurent longtemps la fâcheuse réputation d'avoir assassiné l'apôtre; cela rappelle en petit les juifs portant la peine du crime de Judas. Aussi, avant de commencer la procession, à Nassogne, on criait autrefois : *Arrière les gens de Forrières!*, habitude qui ne devait pas contribuer à l'entretien des bonnes relations entre voisins.

Nassogne a une histoire des plus respectables et est une des places de l'Ardenne qui figurent dans les itinéraires romains. De plus — circonstance tout à fait particulière — l'empereur Valentinien, qui résidait à Trèves, séjourna à Nassogne à deux reprises, pendant l'été et l'automne de l'année 372, et y publia (juin, juillet et septembre) trois constitutions, dont le code Justinien a conservé des fragments (Liv. I, titres 7 et 13).

La fondation de la collégiale de Nassogne, en l'honneur de Saint Monon, remonte à Pepin. Nassogne appartint au comté de Durbuy, reçut une charte d'affranchissement au



XIII<sup>e</sup> siècle et fut vendu, au XIV<sup>e</sup>, avec un lot d'autres domaines, à l'évêque de Liège, par le roi Jean de Luxembourg, qui, se trouvant gêné, faisait argent de tout. Racheté, revendu encore aux comtes de Namur, Nassogne finit par revenir au Luxembourg après avoir été l'objet d'un trafic qui menaçait de ne pas finir.

Descente soit à la Masblette, — au sud, et au fourneau St-Michel (voir plus loin), soit à Ambly et Forrières, à l'est. La route de Forrières tournant le mamelon ; sentier direct, à droite, vers Ambly. Joli coup d'œil sur la vallée, du côteau dominant, à la croix commémorative : « Sey fut occis sire Jean Demanet prestre vicaire d'Ambly, le 18 novembre 1717 ». Avec Saint Monon, cela fait deux.

D'Ambly à Forrières, station, ou directement à Jemelle par les chemins forestiers.

Nous reprenons la Lomme à Jemelle. Un sentier, rive gauche (passerelle, dans le bas du village) traverse la ligne de Rochefort qui vient de franchir la rivière, et même à la ferme de Lampsoule. Mines et carrières sur la côte.

Passez rive droite pour arriver à Forrières, village double : Forrières-Saint-Martin et Forrières-Notre-Dame, celui-ci, le plus important, vers l'est ; entre les deux, le chemin de fer et la rivière coupés à cet endroit par le chemin qui unit Nassogne à Wavreille, de l'une à l'autre rive de la Lomme, par les deux Forrières (nous venons d'y passer, venant d'Ambly).

Le chemin de Masbourg s'amorce, au passage à niveau du chemin de fer, et longe les collines de la rive droite jusqu'au confluent de la Masblette.

**Masbourg** se présente dans la gorge, à la distance d'un bon kilomètre. Un peu au-dessus du confluent, sur la Lomme, pont et chemin de Lesterny.

La Masblette exécute en petit, sur la rive droite de la Lomme, le grand circuit de la Wamme. Ces deux affluents décrivent des courbes concentriques, celle-ci enveloppant celle-là, à deux lieues d'intervalle — en moyenne ; cet intervalle est occupé par le territoire de Nassogne et des forêts qu'il avoisinent.

La Masblette naît au cœur du bois de Saint-Hubert puis sépare celui-ci du bois de St-Michel. Là se trouve un site délicieux, appréciable surtout lorsqu'on vient de Saint-Hubert, par le chemin qui traverse la futaie : le Fourneau St-Michel, fond de prairie, où convergent les ruisselets constituant la Masblette : une modeste villa blanche, un moulin, un étang, jetés au milieu des grands bois sombres, une impression rassérénante de calme et de solitude. Le chemin de Masbourg y arrive le long du ruisseau (4 kil.). Le chemin montant à Nassogne se détache à gauche, dans le tournant.

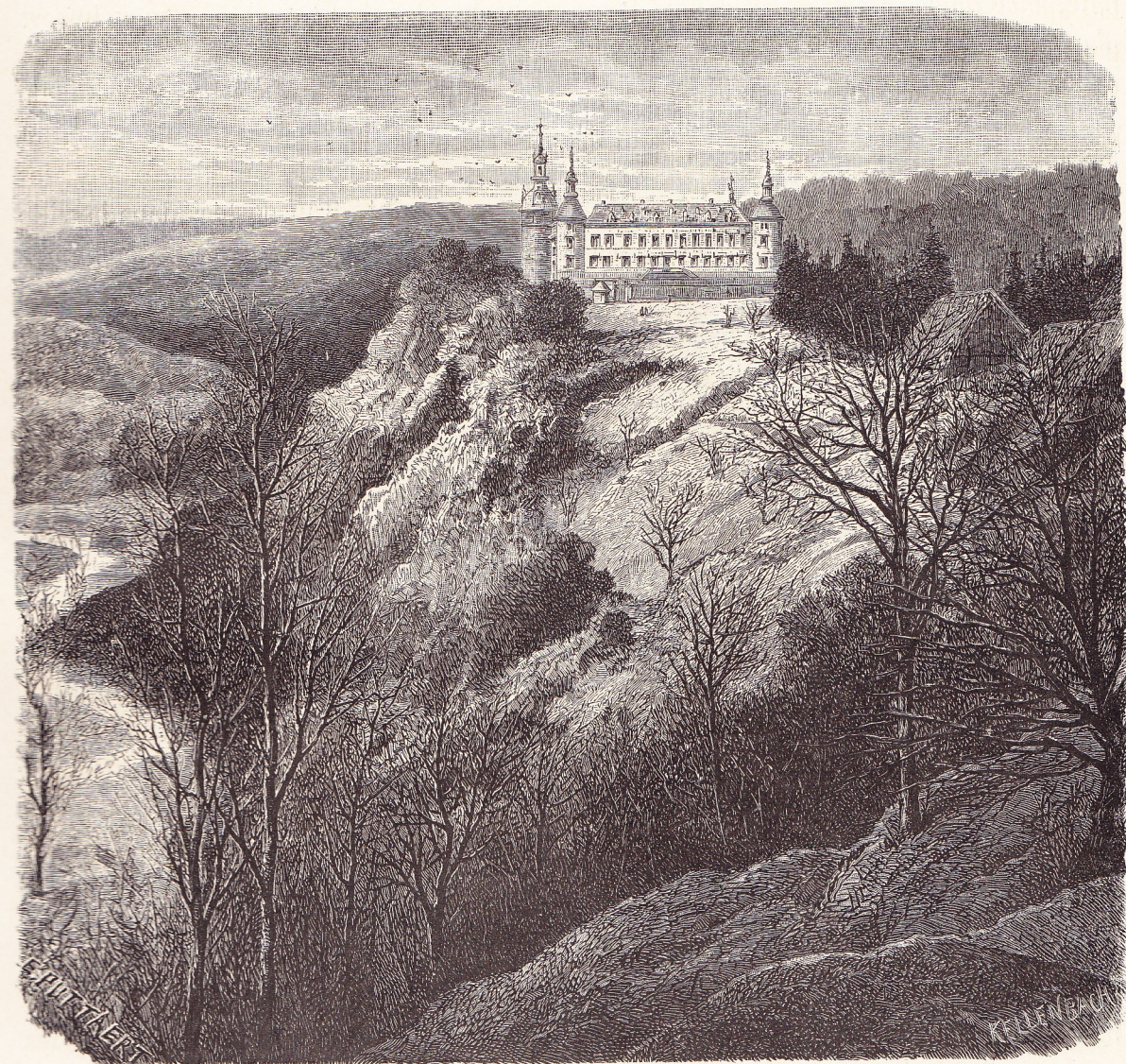
Le chemin de la Lomme, passé le pont de Lesterny, mène à

**Grupont** (Hôtel Masset-Philippart. — Service de malles-postes à Wellin et à Beauraing, (v. p. 114), séjour recommandable, au confluent de la Lomme et du Lignon. La voie ferrée entaille l'extrémité du cap autour duquel la rivière fait une légère courbe, enserrant le village. La route de Saint-Hubert à Marche croise. L'auberge à gauche, en descendant. Cette route remonte, d'autre part, le vallon du Lignon, qu'elle abandonne aux maisons de Sarlois, près d'Awenne, passe au-dessus d'Arville et descend à Saint-Hubert (11 kil.).

Au delà de Grupont, la rivière traverse la bifurcation de Beauraing et, tout de suite : Bière (château entouré de forêts ; devant, le chemin de la chapelle N.-D. de Bure vierge miraculeuse, sur le plateau à droite) ; 2 kil. au delà, Tellin, croisement de la chaussée de Marche à Bouillon, enfin Resteigne et Chanly, passage de la Lesse (p. 248).

Le cap de Mirwart, en amont de Grupont, fait une projection violente, et son mamelon boisé, autour duquel s'arrondissent les côtes voisines, revêtues de grands arbres touffus, est couronné superbement par le **Château de Mirwart**, en quadrilatère, à quatre tourelles d'angle et une cinquième plus haute sur la façade méridionale. Cette position fut occupée dès le X<sup>e</sup> siècle par une forteresse appartenant aux comtes de Hainaut. Au siècle suivant, la comtesse Richilde vendit Mirwart à l'évêque Henri de Verdun, qui le fit démolir. Il fut reconstruit





Château de Mirwart.



aussitôt et revint aux comtes de Hainaut deux siècles après. Assiégé et détruit une seconde fois, il fut encore rebâti, par Adolphe de la Marck. Mirwart est donc un château éminemment historique. Il se dresse sur un rocher que revêt une épaisse végétation et auquel la rivière et la voie font une double ceinture, — vision magnifique surgissant aux yeux du voyageur emporté sur le chemin de fer.

Le village qui lui semble annexé comme une agglomération servile au manoir féodal — et, en effet, il a conservé plus que tout autre l'aspect de rusticité du bon temps jadis — montre ses chaumières et son église sur le coteau vert auquel le cap se rattache, à deux pas de l'entrée du château, comme pour marquer le contraste. Tout indique une grande lignée seigneuriale ayant gardé, par un phénomène bizarre, ses antiques allures, avec droits de tailles et corvées sur les manants d'alentour. Apparence trompeuse, d'ailleurs : le château de Mirwart, aliéné à la révolution, est aujourd'hui la propriété de la famille Darrigade.

Chemin d'Awenne, au N.-E. du village de Mirwart, par le plateau entre la Lomme et le Linçon, et la Chapelle St-Jacques, on rencontre la route de Saint-Hubert à Grupont (3 kil. voir ci-dessus).

A Mirwart commence le *Val de Poir*, gorge étroite, profonde, superbement boisée, coupée de rochers, d'une beauté sauvage incomparable. Les bois de Libin, sur les coteaux de droite ; à gauche, l'*étang de St-Roch*, que longe la rivière. De courtes tranchées rocheuses alternant avec des viaducs sur la Lomme (on traverse sept fois sur un espace de 5 kilomètres) montrent le vallon par échappées rapides. Un dernier promontoire, qui porte un nom emprunté au surnaturel indigène : la *Saurpire* (pierre des Sorciers) — dont les géographes, ces estropeurs jurés de toute désignation locale, ont fait « Saurt au pire », — et l'on arrive à la station de *Poir* (Hôtels : *Poncin, des Voyageurs*. — Malles-postes vers Saint-Hubert, 6 départs par jour, en correspondance avec les trains ; vers Libin et Paliseul, départs matin et soir.)

Une belle route, remontant le ruisseau de Poix (6 kil.).

Hauteur à gauche : *Arville*. Ancienne forge dans le vallon ; le « Repos des pèlerins » ; en face, la *ferme Lejeune* et sa vaste prairie dessinée régulièrement sur le coteau nu. Les croupes maigres du haut pays se découvrent.

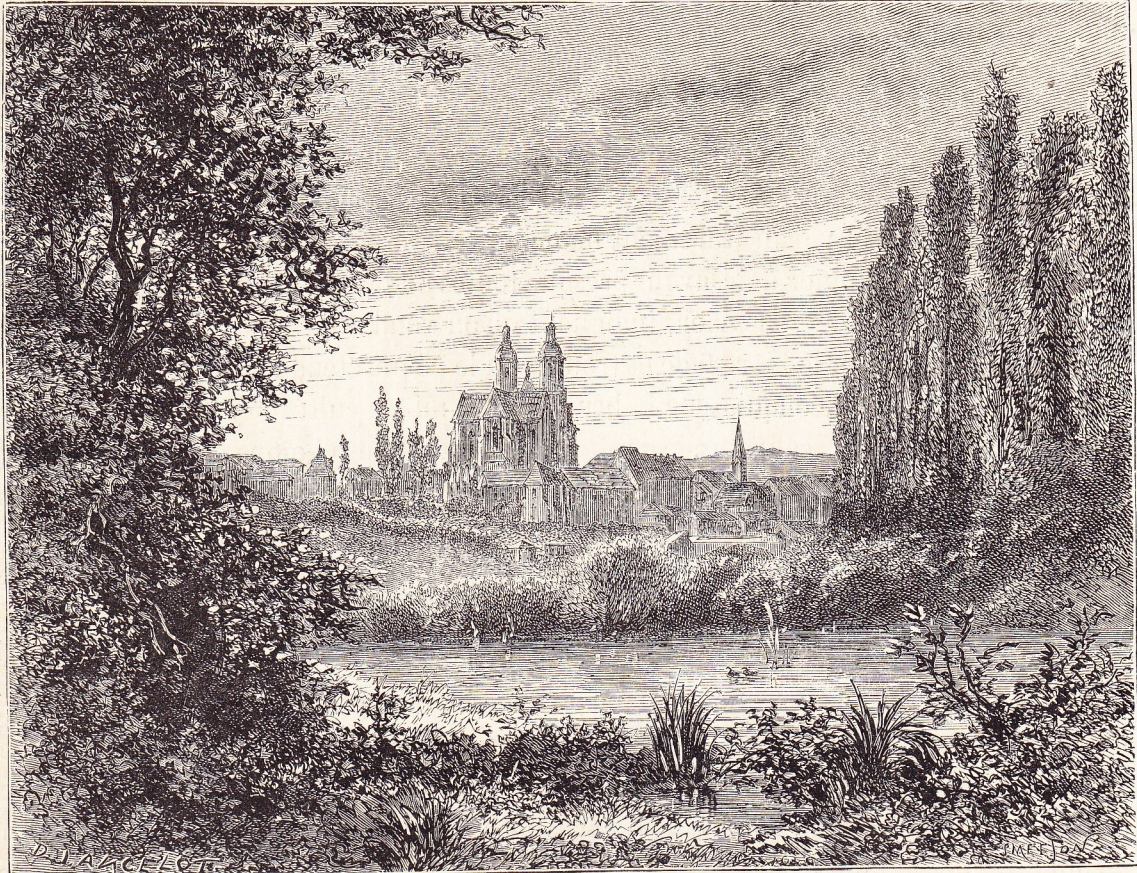
Dans un large entonnoir, au delà d'un fond herbeux, rendez-vous des ruisselets d'alentour, coupé là bas par une avenue de peupliers, on voit se dresser une énorme façade à deux campaniles jumeaux.

Notre route rejoint celle de Marche, qui vient de Grupont et l'avenue susdite nous mène à l'entrée de

**Saint-Hubert** (Hôtels : du *Luxembourg*, Dassonville ; du *Chemin de fer*, Petit ; — tous deux sur la place), localité célèbre de l'Ardenne, possède un des rares édifices importants dont ce pays auquel la nature suffit, d'ailleurs, puisse s'enorgueillir.

C'est l'ancienne église abbatiale, de style ogival tertiaire, déshonorée par une plate façade renaissance que lui infligea le XVIII<sup>e</sup> siècle (1700) et, à l'intérieur, par des applications de marbres variés et autres méfaits. Vaisseau élégant ; 86 m. de long et 30 de large dans l'œuvre ; 25 m. 80 de hauteur sous clef ; cinq nefs très élançées portées par des faisceaux de nervures prismatiques ; voûtes à compartiments ; un triforium à arcades trilobées et garde-corps flamboyant ; chœur avec collatéral double et chapelles absidales. Partout le nu des murailles est supprimé par des arcatures. Les fenêtres gémées, à meneaux compliqués. Au dehors, point d'arcs-boutants, de simples contre-forts. Sous le chœur, une petite crypte à voûte d'arête soutenue par six piliers. Dans la première chapelle de gauche, tombeau de Saint-Hubert, sarcophage de marbre orné de huit bas-reliefs, de statuettes aux quatre angles : SS. Lambert, Aubin, Amand et Bérégise, et surmonté d'une statue, par Guillaume Geefs, — don de Léopold I<sup>er</sup>. Cette église fut reconstruite de 1526 à 1576 par les abbés Malaise et Remacle. La première datait du VII<sup>e</sup> siècle, avec le monastère, fondé selon la tradition par Plectrude, femme de Pépin de Herstal. Au XII<sup>e</sup> siècle, les moines en bâtirent une seconde. Celle-ci est donc la troisième. En 1568, un incendie





D. J. ANCELOT.

MADE IN FRANCE

Vue de Saint-Hubert.



détruisit la façade qui fut remplacée en 1700 par l'anachronisme architectural que l'on voit. La restauration a été commencée en 1844.

L'endroit est célèbre par ses pèlerinages en l'honneur de l'apôtre dont il porte le nom. On connaît cette dévotion spéciale, pour la guérison et la préservation de la rage.

Le nom primitif est *Andage* ou *Andain* ; c'était le monastère du VII<sup>e</sup> siècle, fondé par Plectrude. L'apôtre des Ardennes, qui vivait dans ce temps, affectionna ce séjour, aux environs duquel avait eu lieu le miracle de sa conversion. Après sa mort, les moines d'Andage réclamèrent son corps, inhumé à Liège; l'évêque Walcant le leur accorda (825) et les reliques furent transportées à Andage. A cette occasion, l'étole miraculeuse encore intacte aujourd'hui, en dépit du temps et des continuels emprunts qu'on lui fait, fut retirée de la sépulture primitive; les miracles commencèrent, les pèlerins affluèrent et Andage devint Saint-Hubert; tout cela, dès le IX<sup>e</sup> siècle.

L'épisode de la conversion, vulgarisé par la légende, a eu pour théâtre les bois de Champlon, à une lieue et demie vers le N.-E., à l'endroit appelé encore aujourd'hui *Converserie* (ferme, anciennement chapelle). C'est le chemin de Laroche.

Détail assez peu connu : la légende du cerf portant un crucifix entre les deux andouillers, dont Saint Hubert est le héros, n'est qu'une imitation; l'aventure était déjà arrivée à Saint Eustache, qui, jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle, fut vénéré comme patron des chasseurs. Un poème du XIV<sup>e</sup> siècle, écrit par Hardouin de Fontaine-Guérin, gentilhomme de la cour de Sicile, s'exprime ainsi :

On trouve en la sainte escripture  
Qu'un chevalier moult renommé,  
De Romme, Placidas nommé,  
Est alé en boys por chacier  
Des cerfs, s'en voit ung adrecier  
Vers luy qui fut grans à merveille,  
Et avoit entre les aureilles  
S'estoit sur son chief dextrement  
Un crucifix-Dieu proprement  
Ainsi comme en la croix fut mis... etc.

Ce Placide, chevalier romain, devenu St-Eustache, souffrit le martyre en 130, sous Adrien. Le miracle de St-Hubert eut lieu cinq siècles et demi plus tard. Toujours du plagiat.

L'abbaye, au moyen-âge, possédait 40 villages et un revenu de 80,000 écus. En 1568, un corps de calvinistes de l'armée de Condé la pilla et y met le feu. C'est alors que la façade de l'église est entièrement détruite avec les bâtiments de l'abbaye, — y compris les reliques de Saint Hubert, — si toutefois elles y étaient encore : car on a prétendu que leur disparition date déjà des invasions normandes. En 1581, le désastre se renouvelle. D'autres calamités fondent successivement sur la sainte maison jusqu'au jour où le gouvernement républicain s'en empare (14 prairial, an III). Deux ans plus tard, on brisait les cloches, vendues à l'encan sur la place, et, le 9 vendémiaire an VI, l'abbaye elle-même était mise en vente; le prix, pour les seuls biens compris dans le canton, s'éleva à 1,872,650 francs. Mais l'église fut sauvée, grâce à l'évêque de Namur Pisani de la Gaude et à quelques notables du pays, qui se cotisèrent pour la racheter. Prix cher : 34,000 francs.

Le monastère avait été reconstruit peu auparavant, comme la plupart de ses pareils. La cour d'honneur présente encore, à gauche de l'église, sa façade avec deux ailes en retour, à frontons armoriés.

Ces constructions anciennes et les annexes successives qu'on leur a mises forment aujourd'hui un vaste établissement où quatre à cinq cents enfants, plutôt recueillis que « détenus, » selon le terme consacré, reçoivent l'instruction primaire et sont exercés au métier qui convient à leurs aptitudes et à leurs goûts.

C'est la *Maison de réforme de St-Hubert*, maintenant sous la direction d'un homme dont la philanthropie éclairée exerce la plus heureuse influence et produit les meilleurs résultats.

Des salles de métiers et des ateliers de toute espèce sont installés dans les bâtiments anciens; d'autres, avec les classes, le réfectoire, la chapelle, dans les modernes annexes. Les dortoirs aux étages. Les terres dépendantes



servent à l'enseignement pratique de l'agriculture, un certain nombre des jeunes pensionnaires se livrant aux travaux agricoles. De magnifiques étables sont installées dans les galeries à voûtes ogivales qui règnent sous les terrasses.

Le comité administratif délivre les autorisations de visites.

Vers le haut de la place, où se dresse la façade d'un hôtel de ville aussi banal que prétentieux, une borne-fontaine monumentale, d'un goût analogue, porte le buste de Pierre-Joseph Redouté, le peintre de fleurs de Marie-Antoinette (1759-1840). Une plaque commémorative, dans la rue voisine (à droite) indique la maison où il est né.

**La forêt de Saint-Hubert.** — On désigne ainsi l'ensemble des bois qui environnent la localité et lui font une vaste ceinture, interrompue vers le midi seulement. Au nord et à l'est, ces bois acquièrent une étendue considérable et forment, entre les vallées de la Lomme et de l'Ourthe occidentale, le plus beau massif boisé de la Belgique, comprenant sous la dénomination générale, ci-dessus : les *bois des Fagnes, de Journal, de Nassogne, de Bande, de Champlon, de Saint-Michel, de Freyre Septentrionale, de Freyre Méridionale et de Saint-Hubert* proprement dit.

La chaussée de Bouillon à Stavelot trace une diagonale au beau milieu de ce massif, du S.-O. au N.-E. Celle de Namur à Luxembourg le coupe en sens contraire ; du croisement, à la barrière de Champlon, résulte un carrefour central auquel vient aboutir d'autre part le chemin de Nassogne. La route de St-Hubert à Bastogne l'écorne vers le sud. Outre ces grandes voies, un vaste réseau de chemins forestiers le sillonne dans toutes les directions.

Le sol est très accidenté, offre des altitudes qui atteignent presque 600 mètres (590 dans la Freyre méridionale), de nombreuses dépressions où coulent, à l'ombre des grandes futaies, les nombreux affluents de l'Ourthe et de la Lomme. Les principaux sont la Wamme, puis la Masblette, que nous connaissons. Une foule de ruisseaux et de ruisselets à peine nommés ravinent le sol. Quelques hameaux, fermes, maisons forestières, jetés dans cet

océan dont on voit, des plateaux environnants, rouler sans fin les houles verdoyantes, y font de rares îlots où la gaieté des herbages contraste avec la sévérité des bois : tels le hameau de *Mochamps* qui étale sa plaque de prairies au penchant d'un coteau baigné par la Wamme, et *Lancucville-au-Bois*, le bien nommé, vers l'Ourthe. Entre les deux, sur la route, la *Converserie*. Puis des coins adorables, où quelque barrage de moulin a formé un bout d'étang au miroir limpide, dans un vallon solitaire, comme au Fourneau-St-Michel.

Ce restant de forêt sérieuse, ce débris du vieux sol, dernier lambeau de l'immense et inextricable hallier du temps jadis, est devenu quelque chose d'exceptionnel au temps présent, et l'honneur du pays qui le conserve, après la longue, effrénée, stupide et inutile exploitation qui a dénudé la terre.

En 1880, l'administration du domaine a aliéné 500 hectares des bois de Freyre, devenus la propriété du roi Léopold II, en échange de quelques parcelles du parc de Laeken, cédées à l'Etat. Opération malheureuse, comme toutes celles qui livrent aux hasards de la fortune privée des choses dont la conservation, hautement désirable, se trouvait garantie par le fait qu'elles appartenaient au domaine public. En pareille occurrence, c'est le contraire qui est rationnel. Mais la courtoisannerie a pénétré jusqu'au fond des forêts.

**De Saint-Hubert à Bastogne. — L'Ourthe occidentale et sa ligne de partage avec la Sûre. — Bastogne.**

La rue montante, à gauche de l'hôtel de ville. 2 kil. : la *ferme de Hurtebise*, bifurc. à gauche du chemin de La vacherie, qui monte en pleine Freyre.

Traversée du bois et descente vers l'Ourthe, à *Bonnerue*. La route, passant l'Ourthe, croise celle de Recogne à Houffalize. A la remontée, chemin de *Tillet* sur la gauche. 1 kil. et demi au delà, traverse de Bastogne, par *Gérinmont, Pinsamont*, le vallon de *Rechrival, Houmont, Senonchamp et Ile-la-Hesse*, où l'on rejoint, à un quart d'heure



de Bastogne, la grand'route de Marche. Celle que nous avons quittée gagne le village, puis la station de *Morhet*, ligne de Libramont à Bastogne, et vient tomber sur la grand'route de Neufchâteau, vers l'endroit intermédiaire des bassins du Rhin et de la Meuse. L'Ourthe commence au nord, la Sûre au midi de cette ligne que dessine à peu près la voie ferrée.

**Bastogne** (Hôtels : *Collin*, place du Carré; de la *Station*, à la gare. — Chemin de fer relié, à Libramont, à la grande ligne du Luxembourg, par Sibret, Morhet, Wideumont et Bernimont; trajet une heure. — Service de malles postées à Wiltz — 22 kil. — et à Houffalize — 12 kil.), le fameux « Paris en Ardenne » de l'autre temps. Nous avons certainement d'autres mœurs, car il nous paraît difficile, aujourd'hui, que Bastogne ait pu mériter cette qualification. Mais la banlieue de cette étrange capitale pourrait expliquer, dans une certaine mesure, à force de sévérité et de monotonie, le sentiment qui fit chercher pour désigner la ville un terme de comparaison exprimant la vie et la gaieté à outrance.

Une longue et large rue, quelques ruelles transversales bien vite arrêtées de part et d'autre, vers le haut et vers le bas, où se tortille, dans un fond d'herbages, la Wiltz naissante; après la gare du chemin de fer, à l'entrée, côté de Neufchâteau, une grande place, l'auberge et la poste; à la sortie, côté de Houffalize, le séminaire, l'église et une vieille porte. Voilà le Paris ardennais.

L'église de Bastogne, malgré le chapeau comique dont sa tour est coiffée, est un des monuments les plus curieux de la province. Cette tour carrée, d'autres parties basses, la porte, les piliers de la nef, sont évidemment de la dernière époque romane. Le reste date du XV<sup>e</sup> siècle. La voûte est formée d'un réseau singulier, très compliqué, de nervures prismatiques et de compartiments ornés d'arabesques peintes. En outre, l'édifice présente une disposition assez rare : une irrégularité qui semble voulue et que rien n'explique; les deux nefs latérales sont d'inégale longueur, et les piliers au nombre de neuf, cinq d'un côté, quatre de l'autre. L'église possède un autel du XII<sup>e</sup> siècle, de style rhénan, table de pierre

portée sur des colonnettes à chapiteaux cubiques, des fonts baptismaux de la même époque, et une jolie couronne de lumière en fer battu.

La porte voisine qui se dresse, isolée, près du ruisseau, est un reste de la vieille enceinte détruite en 1688 par les Français. Elle est coiffée d'un toit d'ardoises; au-dessus de l'ogive de sa voûte, des mâchicoulis font saillie sur le nu de la muraille grise.

Antique renommée des jambons d'Ardenne; centre commercial et lieu d'approvisionnement : les foires de Bastogne étaient célèbres. Tout cela est un peu déchu, depuis que la face de la terre a été renouvelée par la création des voies ferrées et la découverte de procédés rapides pour fumer les jambons.

Bastogne se trouve à la croisée de sept routes qui rayonnent dans tous les sens :

1<sup>o</sup> Celle de Saint-Vith, par Mageret, Longvilly, Chifontaine (frontière grand-ducale), Wentger, Asselborn et Trois-Vierges (E.);

2<sup>o</sup> Celle de Houffalize à Liège (N.);

3<sup>o</sup> Celle de Laroche, par Longchamps, Bertogne, le pont de la Cense-Opont et Ortho (N. O.);

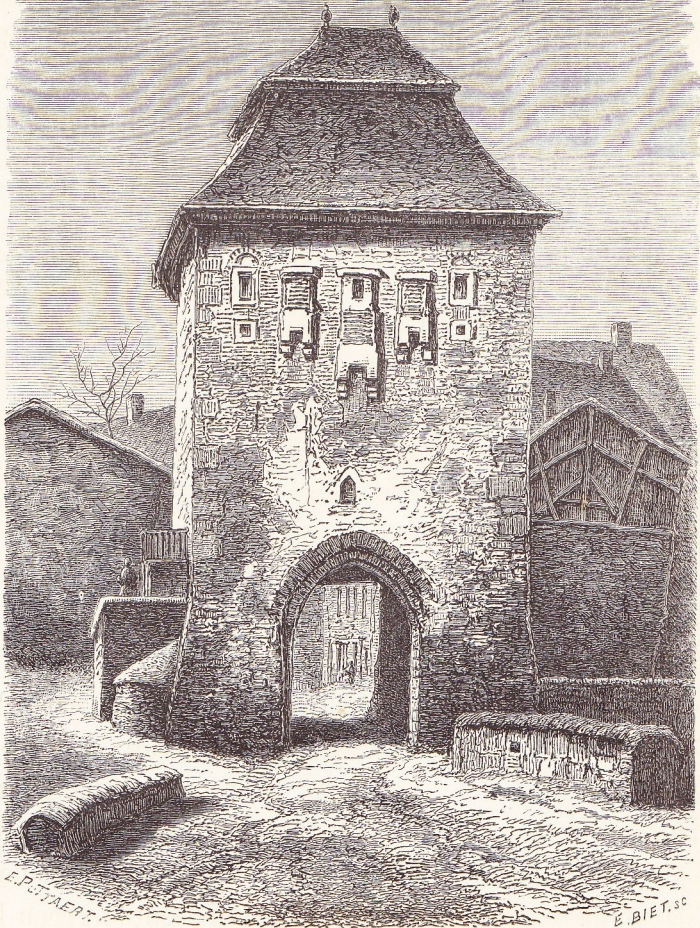
4<sup>o</sup> Celle de Marche, par le pont d'Ortheuville et la barrière de Champlon;

5<sup>o</sup> Celle de Neufchâteau (qui suit d'abord la voie ferrée, pour la quitter après la station de Sibret) par Petites-Rozières, Vaux-lez-Rozières, Molinfaing et Lahérie (S.-O.);

6<sup>o</sup> Celle d'Arlon par Martelange, où elle passe la Sûre pour entrer un instant sur le territoire du Grand-Duché (*Martelange* est Ba village considérable, situé sur la frontière et relié à Bastogne, Arlon et Neufchâteau par des services de diligences. La Sûre passe de la Belgique dans le Grand-Duché. C'est un excellent point de départ pour une excursion dans cette vallée superbe dont l'intérêt commence ici);

7<sup>o</sup> Enfin celle d'Ettelbrück. Elle part de la place, à l'angle de l'hôtel *Collin*, se sépare de la route d'Arlon un peu plus loin et file vers la frontière en laissant à droite *Bras*, dernier village belge. Cette route traverse la Sûre un peu en aval d'Esch-le-Trou. C'est le chemin le plus





Vieille Porte à Bastogne.



direct pour passer de l'Ardenne dans la vallée de la Sûre inférieure. Les communications se trouveraient singulièrement facilitées, dans cette région, par l'ouverture de l'embranchement projeté de Bastogne à Kautenbach, qui achèverait le trait d'union entre les deux grandes lignes de Luxembourg à Bruxelles et de Luxembourg à Spa. Ce nouvel embranchement rejoindrait l'amorce de Wiltz.

---



J.D. ARDENNE

*Joim D. Ardennen*

L'ARDENNE

*L. Ardennen*

TOPEZ

*Royez éditeur*



JEAN D'ARDENNE

(LÉON DOMMARTIN)

---

GUIDE DU TOURISTE

EN

ARDENNE

---

Édition refondue et considérablement augmentée

---

CINQ CARTES

---

BRUXELLES

V<sup>ve</sup> J. ROZEZ, ÉDITEUR, RUE DE LA MADÈLEINE, 81

---

1885



# TABLE DES MATIÈRES

|                                          | Pages |
|------------------------------------------|-------|
| PRÉFACE DE LA PREMIÈRE ÉDITION . . . . . | III   |
| NOTE SUR LA PRÉSENTE ÉDITION. . . . .    | VI    |
| RENSEIGNEMENTS PRATIQUES . . . . .       | VIII  |

## *Première Partie. — La Meuse supérieure.*

|                                                                        |     |
|------------------------------------------------------------------------|-----|
| Namur . . . . .                                                        | 1   |
| Environs de Namur . . . . .                                            | 14  |
| La vallée de la Meuse de Namur à Charleville et Sedan.                 |     |
| — La Meuse. . . . .                                                    | 38  |
| De Namur à Dinant. . . . .                                             | 40  |
| Dinant . . . . .                                                       | 59  |
| Alentours de Dinant . . . . .                                          | 67  |
| La Lesse . . . . .                                                     | 89  |
| Note sur la haute Ardenne. . . . .                                     | 119 |
| De Dinant à Mézières-Charleville . . . . .                             | 120 |
| Givet et ses alentours . . . . .                                       | 122 |
| De Givet à Charleville. . . . .                                        | 136 |
| De Charleville à Sedan, Carignan et Montmédy. . . . .                  | 149 |
| Sedan et ses alentours. La bataille du 1 <sup>er</sup> septembre 1870. | 152 |
| La Chiers . . . . .                                                    | 161 |
| La Semoys . . . . .                                                    | 166 |
| Parties centrales, ouest et sud de l'Entre-Sambre-et-                  |     |
| Meuse. . . . .                                                         | 229 |
| L'Ardenne centrale, la haute Lesse et la Lomme, Roche-                 |     |
| fort et ses alentours, Bastogne. . . . .                               | 245 |

## *Deuxième Partie. — La Meuse inférieure.*

|                                      |     |
|--------------------------------------|-----|
| De Namur à Huy . . . . .             | 267 |
| La Méhaigne, le Hoyoux . . . . .     | 281 |
| De Huy à Liège . . . . .             | 292 |
| Liège. . . . .                       | 303 |
| L'Ourthe et ses affluents . . . . .  | 315 |
| Laroche et ses alentours . . . . .   | 335 |
| Houffalize et ses alentours. . . . . | 348 |



|                                          | Pages |
|------------------------------------------|-------|
| Spa et ses environs, la Vesdre . . . . . | 355   |
| Montjoie et la Roer . . . . .            | 401   |
| L'Amblève. . . . .                       | 408   |

*Troisième Partie.* — **Grand-Duché de Luxembourg.**

|                                               |     |
|-----------------------------------------------|-----|
| La Sûre . . . . .                             | 424 |
| De Spa à Diekirch. . . . .                    | 425 |
| Diekirch et ses alentours . . . . .           | 432 |
| L'Our . . . . .                               | 438 |
| Vallée supérieure de la Sûre . . . . .        | 442 |
| Beaufort et La Rochette. . . . .              | 445 |
| De Diekirch à Echternach . . . . .            | 448 |
| Les deux Erenz. . . . .                       | 454 |
| D'Echternach à Luxembourg . . . . .           | 456 |
| D'Echternach à Wasserbillig . . . . .         | 457 |
| L'Alzette . . . . .                           | 458 |
| Luxembourg . . . . .                          | 461 |
| L'Attert, l'Eische et la Mamer . . . . .      | 469 |
| De Luxembourg à Arlon . . . . .               | 471 |
| De Luxembourg à Esch-sur-l'Alzette. . . . .   | 472 |
| De Luxembourg à Mondorf et à Remich . . . . . | 474 |
| De Remich à Wasserbillig . . . . .            | 477 |
| De Remich à Sarrebourg . . . . .              | 478 |
| De Luxembourg à Trèves . . . . .              | 479 |
| INDEX. . . . .                                | 485 |